HOMELIE 1.-43. ... PAR M. LE CURÉ DE S. SULSPICE DE PARIS: HOMELIE 9. POUR LE DIXIÈME...

HOMELIE IX.

POUR LE DIXIEME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECOTE.

SUR LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

QUATRIE'ME EDITION.

A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la rue de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCIX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jeſus dit cette parabole à quelques-uns qui ſe confioient en eux-mêmes comme juſtes, & qui mépriſoient les autres : Deux hommes monterent au Temple pour y prier ; l'un étoit Phariſien, & l'autre Publicain. Le Phariſien ſe tenant droit prioit ainſi en lui même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, injuſtes, adulteres, ny auſſi comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la ſemaine, je donne la dixme de tout ce que je poſſede : Et le Publicain au contraire ſe tenant bien loin, n'oſoit pas ſeulement lever les yeux au Ciel ; mais il frappoit ſa poitrine, diſant : Mon

Dieu, ſoyez-moy propice à moy pauvre pecheur. Je vous déclare que celui-cy s'en retourna en ſa maiſon juſtifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'exalte ſera humilié; & quiconque s'humilie ſera exalté. *Luc. chap.* 18. *verſ.* 6.

HOMELIE

SUR

LE PHARISIEN ET LE PUBLICAIN.

LA parabole, ou peut être l'hiſtoire dont vous venez d'entendre la lecture, mes tres chers freres, eſt une de celles qui ne ſont ignorées de perſonne, & qui font plaiſir à tout le monde. Contradiction étrange! Tous les hommes ſont ſuperbes, & tous les hommes haïſſent les ſuperbes, & preſque tous les hommes ont une ſecrette joye quand ils voyent humilier un ſuperbe : de là vient que les plus orgueilleux affectent de paroître modeſtes, & que la ſuperbe, dit un Pere, ſe trouve elle-même ſi laide, & ſi choquante, qu'elle n'oſe paroître en public que ſous le maſque de l'humilité, la mieux reçûe & la plus rare des vertus : en effet on trouve bien des perſonnes ſobres, continentes, charitables, detachées &

détrompées du monde ; mais où trouver quelqu'un d'une pieté aſſez ſolide & aſſez éclairée, qui ſans ſe laiſſer éblouir par ſon amour propre, ne cherche ni la loüange ni l'eſtime des creatures ? qui ne s'attribue rien dans l'ouvrage de ſa ſanctification que ce qu'il y a de defectueux ? qui renonce par principe de religion aux premieres places, & qui regarde ſans envie & ſans chagrin la preference qu'on fait des autres à luy ? l'homme tout vain qu'il eſt, ſe connoît ſi peu en grandeur, qu'il ne comprend pas qu'il n'y a rien de ſi grand que l'humilité, laquelle comme ſuperieure aux dignitez les plus relevées, toûjours deſireuſes de monter plus haut, & par conſequent toûjours baſſes, ne ſçait ce que c'eſt que de ſonger à s'elever davantage, tant elle eſt haute, dit ſaint Ambroiſe : *Nihil excelſius humilitate, quæ tanquam ſuperior neſcit extolli.*

Le Phariſien de notre Evangile eſt une bonne preuve de cette verité : ſon orgueil étoit d'un caractere particulier, c'étoit une pieté arrogante, choſe infiniment odieuſe à Dieu & aux hommes, *odibilis coram Deo & hominibus ſuperbia*, dit le Sage : il portoit ſon orgueil juſqu'aux Autels, aux pieds deſquels il ne s'abaiſſoit même pas, *ſtans orabat.* Auſſi le texte ſacré nous dit que le Sauveur adreſſa cette parabole, non indifferemment à tout le monde, ni à toutes ſortes de pecheurs, mais à certains orgueilleux d'une eſpece ſinguliere : *dixit autem ad quoſdam* : les Peres de la vie ſpirituelle enſeignent qu'il y a trois ſortes de ſuperbes : la ſuperbe animale, la ſuperbe humaine, la ſuperbe diabolique. *La ſuperbe animale*, diſent ils, conſiſte à ſe glorifier de ſa force, de ſa grandeur, de ſa beauté, de

ſon courage, & de ſemblables qualitez corporelles qui nous ſont communes avec les bêtes, & qui ſouvent s'y trouvent dans un plus haut degré que dans l'homme, ainſi que les deux ſuivantes dans les Philoſophes payens & dans les démons. *La ſuperbe humaine*, conſiſte à ſe glorifier de ſa nobleſſe, de ſa ſcience, de ſon eloquence, de ſes richeſſes & de ſes autres avantages que les méchans & les infideles poſſedent ſouvent plus eminemment que les gens vertueux. *La ſuperbe diabolique*, conſiſte à ſe complaire dans ſa pretendue piete, à croire qu'on eſt plus vertueux que les autres, plus éclairé, plus ſaint, plus parfait, telle étoit celle du Phariſien de notre Evangile, auſſi le Temple fut-il le theatre de ſon orgueil: telle fut celle du démon dans le Ciel, lorſqu'enyvré d'amour & d'eſtime de ſa propre excellence, il oſa s'égaler au Saint des Saints: c'eſt donc à ces ſortes de ſuperbes que le Fils de Dieu adreſſe ſa parole aujourd'hui: *dixit autem ad quoſdam qui in ſe confidebant tanquam juſti*: & qui exempts des vices groſſiers & charnels, ſe laiſſent corrompre aux vices ſpirituels & diaboliques, *ſuperbia natione cœleſtis cœleſtes animos appetit*, dit un Pere: nous l'allons voir dans cet exemple celebre de nôtre Phariſien: il étoit aggregé dans une eſpece de Congregation reformée de ce temps-là, où l'on faiſoit une profeſſion expreſſe d'une pieté plus épurée, & d'une vie plus auſtere que celle du commun des Juifs: d'où vient donc qu'il pria & qu'il ne fut pas écoûté du Seigneur? car ſi nous ne regardons que l'écorce de l'Evangile, nous aurons de la peine à en trouver la raiſon: qu'eſt ce qu'on y ſçauroit blaſmer? premierement on ne peut pas dire qu'il ſe vantoit de faire de bonnes œuvres, & qu'il n'en fai-

ſoit pas : il parloit à lui même, il ne le diſoit qu'à lui-même, s'il l'eût dit à d'autres, la choſe eût paru ſuſpecte. Mais il n'y a nulle apparence qu'un homme ſe mente à ſoi-même, quel profit lui en reviendroit-il, quelle conſolation, quel honneur ? de plus il ne le diſoit qu'à Dieu ſeul qui connoît toutes choſes comme elles ſont, comment eût-il oſé lui mentir, lui impoſer, & ſe faire un merite auprés de lui d'une choſe fauſſe? il paroît donc qu'il étoit tel qu'il ſe depeignoit, & que ſon portrait etoit au naturel. *Phariſæus hæc apud ſe orabat.*

En ſecond lieu veut-on le blaſmer de ce qu'il ſe faiſoit auteur des biens qu'il avoit? mais il reconnoiſſoit les tenir de Dieu, puiſqu'il lui en rendoit graces? *Deus gratias ago tibi.*

Troiſiémement eſt-ce à cauſe qu'il condamnoit le Publicain, & qu'il renonçoit à tout commerce avec lui? mais le Prophete ne diſoit-il pas qu'il haiſſoit les pecheurs, *iniquos odio habui*, & qu'il leur defendoit de s'approcher de lui? *declinate à me maligni.*

Enfin eſt ce parce qu'il faiſoit une enumeration de ſes vertus? Mais que n'a pas dit de lui le ſaint homme Job? qu'il s'étoit revêtu de la juſtice, *juſtitia indutus ſum*: qu'il avoit été le pere des pauvres: *Pater eram pauperum*: qu'il avoit fait un pacte avec ſes yeux de ne regarder jamais aucun objet defendu, & pluſieurs autres eloges ſemblables. Que ne dit pas de lui-même le Prophete Roy? qu'il ſe complaiſoit dans l'innocence de ſon cœur: *perambulabam in innocentia cordis mei*: qu'il ne ſe propoſoit jamais rien d'injuſte: *non proponebam ante oculos meos rem injuſtam*: qu'il étoit ſaint,

&

& par cette raiſon qu'il prioit le Seigneur de le conſerver : *cuſtodi animam meam quoniam ſanctus ſum.*. Que ne dit pas l'Apôtre ſaint Paul de ſes vertus, de ſes travaux, de ſes ſouffrances, de ſes revelations ! qu'il a été perſecuté pour Jeſus-Chriſt, empriſonné, flagellé, lapidé : qu'il eſt ſeur d'obtenir la couronne de juſtice : qu'il a été ravi juſqu'au troiſiéme Ciel, & qu'il y a vû des choſes qu'il n'eſt pas permis de dire ſur la terre ! Pourquoi donc le Phariſien ſera-t-il coupable pour en avoir moins dit ! pourquoi ſon oraiſon ne ſera-t-elle pas écoutée ! mais quoi, Dieu regarde le cœur & non pas les paroles. Le ſaint Penitent & Prophete David, ne dit que ces deux mots : j'ay peché au Seigneur : & ſon peché lui fut remis : Antiochus, gemit, promet & crie, & tout cela luy eſt inutile. L'enfant prodigue confeſſe ſon égarement, ſon pere lui pardonne. Judas publie ſon crime, il declare qu'il avoit trahi le ſang innocent, il eſt perdu. Le cœur de Job, de David, de S. Paul en declarant leurs dons & leurs vertus, étoit plein de reconnoiſſance & d'humilité, celui du Phariſien en étalant ſes bonnes œuvres, ne reſpire qu'amour propre & qu'orgueil : il ſe complaiſt en lui-méme, & il déplaît à Dieu : *non placebat Deo, ſed ſibi :* il remercie le Seigneur, mais d'une maniere hautaine, *ſuperbè gratias agit.* David raconte les graces qu'il a reçûes du Seigneur, mais ce recit vient d'un fonds de reconnoiſſance, & non de préſomption : *non eſt ſuperbia elati, ſed confeſſio non ingrati :* je ſuis ſaint, diſoit-il à Dieu, mais c'eſt parceque vous m'avez ſanctifié : *Sanctus ſum, quia ſanctificaſti me* : j'ai des biens à moi, parce que je les ai reçûs de vous,

& non parce que je les ai tirez de moi : *quia accepi, non quia habui* : parce que vous me les avez donnez, & non parce que je les ai meritez : *quia dedisti, non quia ego merui.* Toute cette doctrine eſt le fruit des lumieres & de l'humilité de ſaint Auguſtin Mais le Phariſien s'attribue toute la gloire de ſes vertus, & ne s'en croit redevable qu'à lui-même : car s'il croyoit ne les tenir que de la bonté graruite du Seigneur, & non de ſon merite propre : pourquoi s'en glorifieroit-il comme s'il ne les avoit pas reçûs ? *ſi autem accepiſti, quid gloriaris, quaſi non acceperis ?* pourquoi mépriſeroit il ſon frere qui ne les avoit pas, puiſqu'il pouvoit les recevoir de celui qui les lui avoit données à lui même, lorſqu'il ne les meritoit pas ? David haiſſoit le pecheur, mais c'étoit d'une haine parfaite : *perfecto odio oderam illos.* Haïr le pecheur de cette ſainte haine, c'eſt haïr le peché, & non le pecheur : c'eſt haïr l'ouvrage du pecheur, & non l'ouvrage du Seigneur : c'eſt ne haïr pas l'homme à cauſe de ſon peche, & tout enſemble n'aimer pas le peche à cauſe de l'homme : telle eſt cette haine parfaite. *Quid eſt perfecto odio ? oderam in eis iniquitates eorum, diligebam conditionem tuam Hoc eſt perfecto odio odiſſe, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas*, dit ſaint Auguſtin : le Phariſien étoit bien éloigné de cette pureté de ſentimens, ſon orgueil detruiſoit d'une main ce que ſa pieté édifioit de l'autre, dit ſaint Auguſtin : *quia quod juſtitia ædificaverat, ſuperbia deſtruebat.* Il faiſoit de bonnes œuvres, il eſt vrai, mais il s'en vantoit : & c'etoit aſſez pour en perdre le fruit, dit ſaint Ambroiſe : *omnis qui ſe exaltat, etiamſi vera dicat, offendit.* Quand même tout le

bien qu'il diſoit de lui eût été vrai, la ſuperbe n'étoit-elle pas un crime? *ipſa ſuperbia crimen erat*, ajoûte ſaint Auguſtin; il offroit au Seigneur de bonnes œuvres exterieures, mais elles étoient deſtituées d'interieur: elle n'étoient pas ſemblables à celles qu'offroit le Prophete quand il diſoit: *holocauſta medullata offeram tibi.* Seigneur je vous offrirai des victimes dont les os ſeront remplis d'un interieur religieux, comme d'une moelle myſterieuſe: *Quid eſt offeram holocauſta medullata? intus teneam charitatem tuam non in ſuperficie, in medullis meis erit quod diligote.* Les os des victimes que le Phariſien offroit n'étoient remplis que du vain deſir de plaire aux hommes: le Seigneur briſera de tels os, il découvrira l'interieur de l'hypocrite, ce vain deſir qu'il a eu de l'eſtime des hommes, ſera puni par le mépris que le Seigneur fera de lui: *Quoniam Deus diſſipavit oſſa eorum qui hominibus placent, confuſi ſunt quoniam Deus ſprevit eos.* Briſons donc ces os du Phariſien, c'eſt-à-dire, ſes vertus apparentes & ſuperficielles, & voyons ce vuide trompeur pour lequel ſa priere ne fut pas admiſe, ni ſon holocauſte reçû en odeur de ſuavité.

PREMIERE CONSIDERATION.

La priere du Phariſien fut rejettée, parce que dans l'exercice de la pieté qui demande le plus d'humilité, il fit paroître le plus de ſuperbe.

En effet l'oraiſon n'eſt eſſentiellement qu'une humble declaration que nous faiſons à Dieu de notre méchanceté, de notre infirmité, de notre indigence, de nos tribulations & de nos angoiſſes: c'eſt un aveu

& une expoſition de notre miſere, & de l'impuiſſance où nous ſommes de nous ſecourir, & de nous delivrer nous-mêmes; c'eſt une reconnoiſſance que nous faiſons, que c'eſt de Dieu ſeul que nous attendons du ſecours & du remede. La Theologie nous apprend que la vertu de religion a cinq actes excellens par leſquels nous honorons le Seigneur. L'adoration, l'oblation, le ſacrifice, la priere & le vœu. *Par l'adoration*, nous nous proſternons devant Dieu comme devant celui qui nous a donné l'être, qui nous le conſerve, qui peut nous l'ôter: nous confeſſons qu'il eſt nôtre ouvrier, & que nous ſommes ſon ouvrage, qu'il eſt nôtre Createur, & que nous ſommes ſa creature: nous lui faiſons hommage de nôtre être & de nôtre vie. *Par l'oblation* nous faiſons une offrande à Dieu de tout ce que nous ſommes & de tout ce que nous avons, confeſſant que nous le tenons de lui. *Par le ſacrifice* nous honorons Dieu comme l'arbitre ſouverain de la vie & de la mort. *Par le vœu* nous nous portons vers lui comme vers le terme de nos deſirs, comme vers nôtre derniere fin: ainſi que nous l'avons reconnu par l'adoration comme nôtre premier principe: enfin *par la priere* nous nous adreſſons à Dieu comme à la ſource de tous biens: & c'eſt ce que ne faiſoit pas le Phariſien, car,

1o. Il ne demande pas la remiſſion de ſes pechez, objet principal de la priere de l'homme ſur la terre. Le juſte, dit l'Ecriture, ouvrira ſa bouche dans la priere, pour obtenir de Dieu le pardon de ſes iniquitez: *aperiet os ſuum in oratione, & pro delictis ſuis deprecabitur.* Celui qui aime le Seigneur, le priera

pour la remiſſion de ſes fautes, & il puiſera dans l'oraiſon la force de ſe contenir dans les bornes de la juſtice : *qui diligit Deum exorabit pro delictis, & continebit ſe ab illis.* Le méchant ſerviteur de l'Evangile obtient la remiſſion de toutes ſes dettes, parce que proſterné aux pieds de ſon maître il lui demande grace : *omne debitum dimiſi tibi, quia rogaſti me.* Rien de ſemblable dans le Phariſien, il fait parade de ſa ſanté, *de ſua ſanitate gloriabatur* ; & il cache ſes playes au medecin, ou il ne les ſent pas : il ne recevra pas la gueriſon : *& cum ſe ſanum diceret, non deſcendit curatus : jactabat Phariſæus merita ſua & tegebat vulnera ſua.* Quoi, continue ſaint Auguſtin, cette vie n'eſt donc plus pour vous un lieu de tentation, vous n'avez donc plus beſoin de dire : pardonnez moi mes pechez ? *ergo non eſt tentatio vita humana ſuper terram ? Ergo jam non eſt quare dicas, dimitte nobis debita noſtra ?* Mais voici une autre circonſtance qui marque ſa ſecrete préſomption.

2°. Il ne demande pas du ſecours contre les tentations auſquelles l'homme eſt ſans ceſſe ici bas ſujet, il ne dit pas avec le ſaint homme Job : qu'il eſt deſtitué de force pour y reſiſter. *Ecce non eſt auxilium mihi in me* : vrai enfant d'Adam, qui ne prit pas pour obtenir la victoire contre le ſerpent, il ne ſongea pas que cette vie eſt une milice continuelle, & qu'on ſuccombe même dans les moindres combats, ſi l'on n'éleve les mains continuellement au Ciel : *orate ne intretis in tentationem.*

3°. Il ne demande pas la grace du Seigneur, ni la force de garder les commandemens, ni le don de la

perſeverance, qui ne s'accorde qu'à la priere : il ne remercie point Dieu de ce qu'il l'a prévenu de ſes benedictions & preſerve d'un nombre infini de crimes dans leſquels il ſeroit tombé ſans le ſecours de ſa toute puiſſante & toute gratuite miſericorde ; il ne dit point avec le Prophete : Seigneur à vous toute ſainteté, & à moi toute confuſion. *Domino noſtro juſtitia, nobis autem confuſio faciei* : il croit n'être redevable de ſa juſtice qu'à lui-même, il n'attend rien d'ailleurs : il ne dit point : Seigneur, mes vertus ſont vos dons : *bona mea dona tua;* & quand vous couronnez mes merites, vous couronnez vos preſens : *Deus cùm coronat merita noſtra, non coronat niſi munera ſua* : ce premier Pelagien de la loi nouvelle étoit bien eloigné de ces humbles ſentimens, il inſinuoit déja par ſa conduite cette arrogante & deteſtable maxime qui dans la ſuite devoit infecter tant de monde : Dieu m'a fait homme, mais je me ſuis fait ſaint : *Deus me hominem fecit, juſtum ipſe me facio* : tout ceci eſt de ſaint Auguſtin.

40. Il ne demande pas le ſecours d'enhaut pour ſouffrir patiemment & faire un bon uſage des tribulations & des angoiſſes, quoique continuelles dans cette vallée de larmes, & qui nous accablent ſi nous n'avons recours à la priere, & ſi nous n'imitons le Prophete affligé qui diſoit, *ad Dominum cum tribularer clamavi & exaudivit me.* Il ſemble ſe flatter qu'il trouvera en lui-même une reſſource à toute ſorte d'infortunes : & que l'indigence, ſoit temporelle, ſoit ſpirituelle, ne frappera jamais à ſa porte, ou qu'elle ne l'obligera pas de frapper à la porte du Seigneur : il ignoroit cette belle parole, *omnes quando oramus*

mendici Dei ſumus ad januam magni patris familias ſtamus.

5°. En un mot il ne demande rien : examinez toutes ſes paroles, dit ſaint Auguſtin, & vous en ſerez ſurpris : *quid rogavit Deum quære in verbis ejus & non invenies.* Il eſt plein, il eſt opulent, il n'a aucun beſoin : *nihil rogat, jam plenus eſt, abundat : quaſi ſaturatus eructabat*, continue ce Pere, *totum te habere dixiſti, nihil tanquam egenus petiſti, quomodo ergo orare veniſti?* Il trouve tout en lui-même : il ne voit pas qu'on puiſſe ajoûter quelque choſe à ſes perfections : *nihil ſibi addi cupiebat*, n'eſt-ce pas là le peché de l'Ange orgueilleux, qui prétendoit vivre indépendant, & ſe ſuffire à lui-même ? N'eſt ce pas accomplir par avance ce que nous liſons dans l'Apocalypſe : vous dites : je ſuis riche, je ſuis comble de biens, & je n'ai manque de quoi que ce ſoit ? *quia dicis, quod dives ſum & locupletatus, & nullius egeo*, & vous ne ſçavez pas, *ô dives examinde*, s'ecrie ſaint Auguſtin, que vous êtes malheureux, & miſerable & pauvre, & aveugle, & nud : *& neſcis quia tu es miſer, & miſerabilis, & pauper, & cæcus, & nudus.* Tel étoit le Phariſien, & telle étoit ſa priere.

Que ſi vous en examinez toutes les autres circonſtances, vous n'en trouverez aucune qui ne reſpire un air inſupportable de vanité : car,

1°. Il eſt le premier par tout, il paroît le premier à tout, caractere de l'homme ſuperbe, qui veut être à la tête de tout, occuper le premier rang par tout : malheur à vous, ô Phariſiens, leur diſoit le Docteur par excellence de l'humilité, qui voulez avoir les premieres places dans les feſtins, les premieres chaires

dans les Synagogues, être saluez dans les places publiques, vous mettre sur le pied d'hommes extraordinaires & de personnes rares ; *amant autem primos recubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis, & salutationes in foro, & vocari ab hominibus Rabbi.* Le nôtre etoit tel : il est nommé le premier, il monte au Temple le premier, il prie le premier : *duo homines ascenderunt in Templum ut orarent, unus Pharisæus : Pharisæus orabat.*

2°. Il se confioit en lui-même, il se reposoit sur sa propre vertu : *dixit ad quosdam qui in se confidebant;* quelle temerité ! ne devoit-il pas s'attendre à une chûte déplorable appuyé sur un si fragile fondement ? Semblable en cela au demon qui disoit : Je monterai en haut, & je poserai mon trône sur les nuées : *super altitudinem nubium exaltabo solium meum* Comment un trône eut-il pû se soûtenir assis sur une telle fumée de vanité ?

3°. Il prioit chez lui, pour s'exprimer avec le texte sacre, *apud se orabat*, comme dans un sanctuaire tranquille qui n'etoit neanmoins orné que du tableau de ses prétendues vertus, & qui ne retentissoit que de ses propres louanges ; qu'il etoit juste, qu'il ne prenoit point le bien d'autrui, qu'il n'étoit ni luxurieux, ni voleur : qu'il jeûnoit frequemment : qu'il donnoit la dixme de ses revenus au Temple : qu'il n'étoit point comme le reste des hommes, ni comme le Publicain : *ascendit orare, noluit Deum rogare, sed se laudare* : dit saint Augustin. C'est dans le sanctuaire de son cœur plein d'amour propre & de complaisance, qu'il étaloit ainsi ses richesses spirituelles telles étoient

étoient ſes Hymnes & ſes Cantiques : ne ſçachant pas, Seigneur, que celui qui fait l'enumeration de ſes merites, ne fait que l'enumeration de vos dons : *quiſquis enumerat merita ſua, quid tibi enumerat niſi munera tua?* mais pour les grandeurs de Dieu, pour ſes bienfaits & ſes perfections : grand ſilence, il n'en diſoit pas un mot : il étoit tout en lui : *apud ſe orabat* : il n'imitoit pas le Prophete, qui tranſporté hors de lui-même, diſoit à Dieu : J'ai elevé mon ame vers vous, ô Seignent, qui habitez dans les cieux : *ad te levavi animam meam, qui habitas in cœlis* : il ne ſçavoit pas qu'il ne trouveroit que de la miſere chez lui, & qu'il ne trouveroit de la miſericorde que chez le Seigneut : *quia apud Dominum miſericordia, & copioſa apud eum redemptio* : autrement, Seigneur, diſoit ſaint Auguſtin, ſi vous voulez être toûjours juge, nous ſerons toûjours criminels. *Nam ſi judex ſolum eſſe velles, & miſericors eſſe nolles, quis ante te ſtaret?* il ſe confioit peut-être qu'il trouveroit en lui de bonnes penſées, pour s'entretenir dans l'oraiſon, mais c'étoit bien mal à propos, puiſque perſonne n'en eut jamais de plus dangereuſes : *apud ſe orabat.*

4°. Il ſe reputoit un grand Saint, *in ſe confidebant tanquam juſti* : quelle aveugle préſomption ! il ne ſentoit point qu'il étoit né pecheur comme les autres, enclin au mal comme les autres : qu'il n'étoit pas capable par lui-même d'avoir la moindre bonne penſée, de produire le plus foible deſir, de prononcer un mot utile au ſalut : de faire le moindre bien : qu'il avoit pour cela beſoin de trois ſortes de ſecours d'enhaut, qui le prévinſſent, qui le

fortifiaſſent, & qui achevaſſent en lui la bonne œuvre : qu'il n'avoit aucun merite par lui-même : qu'en ce monde les plus juſtes ne peuvent ſçavoir certainement s'ils ſont dignes de haine ou d'amour, que quand même ils ſeroient ſeurs d'être en la grace du Seigneur, rien n'eſt plus aiſé à perdre que ce treſor ineſtimable, rien n'eſt plus difficile que de le recouvrer quand on l'a perdu : qu'il n'y a aucun peché que faſſe un homme qui ne puiſſe être fait par un autre homme, s'il eſt delaiſſé de celuy qui a fait l'homme. Que quand même il eût eu en lui des perfections, elles étoient mélées de tant de defauts qu'il pouvoit bien dire avec un Saint auſſi humble que grand : mes biens ne ſont ni veritablement biens ni veritablement miens : mais pour mes maux, ils ſont veritablement maux & veritablement miens : qu'enfin quand il eût été ravi juſqu'au troiſiéme ciel, comme un ſaint Paul, il devoit encore craindre avec lui d'être un reprouvé. L'orgueil cachoit toutes ces grandes veritez à nôtre Phariſien. Il ſe croyoit Saint, *in ſe confidebant tanquam juſti.* Tout ſon malheur fut de ne s'être pas crû pecheur, & il ne fut pecheur qu'à cauſe qu'il ſe mit au rang des Saints.

5°. Il ſe regardoit comme au deſſus du reſte des mortels : *non ſum ſicut cæteri hominum* : quel horrible orgueil n'eſt pas contenu dans ce peu de paroles, dit ſaint Auguſtin ? *quantum ſe extollit, cùm dicit, non ſum ſicut cæteri hominum !* il ne lui ſembloit pas être fait comme les autres hommes, diſoit-il, & avec raiſon, puiſque par ſon orgueil il s'étoit fait ſemblable aux demons, exempts de vices charnels, & remplis comme

lui de vices ſpirituels. Il ſe flatoit d'être infiniment au deſſus des pecheurs, & le Publicain va dans un moment lui être preferé *Deſcendit hic juſtificatus ab illo.* Enflé de la qualité d'enfant d'Abraham, il s'eſtimoit avec les autres Phariſiens d'une nature ſuperieure au reſte du genre humain, *non ſum ſicut cæteri hominum*: & le divin Précurſeur diſoit aux Phariſiens, viperes, engences de l'ancien ſerpent, orgueilleux, envieux, impies, méchans, faites de dignes fruits de penitence, ſi vous ne voulez être extirpez de cette ſouche illuſtre dont la cognée eſt prête de vous ſeparer: *videns multos Phariſæorum dixit eis: ſerpentes, genimina, progenies viperarum, facite fructus dignos pœnitentiæ, & ne velitis dicere intra vos: Patrem habemus Abraham. Jam enim ſecuris ad radicem poſita eſt.* Il ſe croyoit elevé en grace par deſſus les autres, & le Fils de Dieu lui prediſoit & à ſes ſemblables, que les Publicains & les femmes proſtituées les précederoient au royaume des cieux. *Publicani & meretrices præcedent vos in regnum Dei.* Il ſe promettoit déja une place à la table du Seigneur dans le Ciel, & le Seigneur lui prediſoit qu'il verroit un jour les Gentils qu'il mépriſoit tant, aſſis à ſa table, & que lui avec ſes ſemblables ſeroient chaſſez de la ſalle du banquet, *vos autem expelli foras.* Le Phariſien ne rabattoit rien de ſon orgueil malgré tant de vûës humiliantes, comment donc pouvoit-il n'élevant pas en haut ſa miſere faire deſcendre en bas la miſericorde? *Aſcendit deprecatio & deſcendit miſeratio.*

6°. Ajoûtez à cela cet eſprit de ſingularité renferme dans ces paroles, je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, *non ſum ſicut cæteri hominum*: car le cara-

étete propte du ſuperbe, c'eſt d'aimet la diſtinction, juſqu'à ne vouloit aucun compagnon, ni égal : *ut unus omnibus antecellat*, dit S. Auguſtin, & de tendre à l'untté, juſqu'à vouloir être ſeul, c'eſt à dire, ſans perſonne qui ne lui cede en tang & en autorité : *habet enim iſta ſuperbia quemdam appetitum unitatis & omnipotentiæ*, continue ce même Pere. Ainſi nôtte Phatiſien ſe mettoit au deſſus de tous les autres hommes : *non ſunt ſicut cæteri hominum*, nul n'étoit compatable à lui : ni tous en genetal, ni aucun en particultet, *ſicut etiam hic Publicanus* : encore s'il eut dit : Je ne ſuis pas comme pluſieurs autres : *diceret ſaltem ſicut multi homines* : mais il prononce hatdiment que tous les autres hommes ſans exception ſont des pecheurs, & que lui ſeul eſt juſte, *quid eſt cæteri homines, niſi omnes præter ipſum? Ego, inquit, juſtus ſum, cæteri peccatores*: il tendoit ſecrettement à étre comme Dieu, un par excellence : car, ſelon l'Ange de l'école, *Deus eſt maximè unus* : & aucun enfant d'Adam ne fut plus que lui arteint de cette maladie du genre humain, de multiplier la divinite, & de lui ravit ſon unite : *eritis ſicut dii.*

SECONDE CONSIDERATION.

La priete dú Phariſien fut tejettée, parce que dans l'acte de la religion où la charite doit le plus reluire, il en fit paroître le moins : en effet les premieres paroles de nôtre Evangile nous montrent bien par avance que nous n'en devons gueres eſperer dans la ſuite : *deux hommes*, dit le Sauveur, montoient au Temple pour prier : *duo homines*; or pour étre exaucé il ne faut étre qu'un, c'eſt l'unité qui prie, c'eſt l'unité qui im-

petre. Le Phariſien & le Publicain étoient tres differens l'un de l'autre: ils ne convenoient pas enſemble, & le Seigneur n'a promis de nous exaucer, que quand nous ſerions unis enſemble : quand nous ne ſerions qu'un: *ubi duo conſenſerint* Ils étoient differens d'eſprits & de mœurs : voilà une multiplicité vicieuſe incompatible avec la charité d'elle-même uniſſante : quoi que proches quant au corps, ils étoient tres-éloignez quant à l'eſprit, quoi qu'aſſemblez quant au lieu, ils etoient tres ſeparez quant au cœur, ſuivant la maxime de ſaint Auguſtin *nam ſolemus etiam ita loqui cùm de duobus hominibus dicimus, quando diverſi ſunt mores, iſte longè ab illo : etiam ſi juxta ſteterint, etiamſi una catena colligentur.* L'homme de bien eſt toûjours infiniment éloigné du pecheur, en quelque ſituation qu'il ſe trouve, *longè eſt juſtus ab injuſto.* Quoi qu'aſſis l'un prés de l'autre, le juſte eſt au Ciel, l'impie eſt ſur la terre. C'eſt ainſi que ce celebre Evêque Marc d'Arethuſe pris par les payens irritez de ce qu'il avoit détruit leur Temple, aprés lui avoir fait endurer mille tourmens, & percer tout le corps avec de petites lancettes, aprés l'avoir oint de miel, eleve dans un rets au plus ardent ſoleil, où il étoit pique par une infinité de cruelles mouches, il diſoit à ce peuple inhumain preſent à ce ſpectacle: qu'il avoit pitié d'eux, qu'il les regardoit comme rampans ſur la terre, tandis que lui étoit deja élevé vers le Ciel. *Ille ſuſpenſus in ſublimi, ſtillis confoſſus, à veſpis & apibus corroſus, cæteris illos toleranter ac placidè perpeſſus, impios lepidè irriſit, dixitque eis : eos abjectos eſſe & humi repere, ſe autem erectum & in ſublimi poſitum.* Il n'y a point d'intet-

vale égal à celui qui ſe trouve entre deux hommes, dont l'un a des inclinations baſſes & terreſtres, & l'autre des inclinations ſaintes & celeſtes: dont l'un eſt élevé ſur le faſte de ſon orgueil, comme le Phariſien, & l'autre confus & humilié ſous le poids de ſes pechez comme le Publicain, ſuivant cette expreſſion de ſaint Ambroiſe, *non regionibus, ſed moribus ſeparari, & quaſi interfuſo concupiſcentiæ ſæcularis æſtu, diverſa habere ſanctorum.*

Le Phariſien ne pouvoit donc pas être exaucé dans la priere par un defaut de Charité.

1°. Il n'étoit pas uni interieurement au Publicain avec lequel il prioit exterieurement: au contraire il faiſoit ſon oraiſon à part. Il ne vouloit pas faire ſa priere en commun avec lui, *ſicut etiam hic Publicanus.* Pouvoit-il marquer plus de dédain & d'éloignement de ſon frere, qu'il en marquoit par ces paroles? comment donc ſa priere eût-elle été reçûe? la preſence du Publicain lui fut un nouveau motif d'orgueil, *ecce tibi de propinquo majoris tumoris occaſio:* & une nouvelle occaſion de bleſſer la charité, en inſultant à ſon humilité, *inſuper & roganti inſultare*, dit ſaint Auguſtin. Nous obtiendrons du Seigneur ce que nous demandons, diſoit ſaint Cyprien pour lors dans la perſecution, premierement ſi nos gemiſſemens & nos cris ne ceſſent point de retentir aux oreilles du Seigneur; *petemus & accipiemus, ſi modò pulſent oſtium preces & gemitus & lacrymæ noſtræ quibus inſiſtere & immorari oporter.* En ſecond lieu, pourſuit ce grand Martyr, nous ſerons exaucez, ſi nos prieres ſont unies enſemble par les liens d'une charité ſincere: *& ſi ſit unani-*

mis oratio : car la raiſon qui m'a principalement obligé de vous écrire ces lettres, ajoûte-t il, aux fideles affligez, eſt ce qui nous a été revelé de la part de Dieu dans une viſion : *ſcire debetis ſicut Dominus oſtendere & revelare dignatus eſt dictum eſſe in viſione* : que l'on avoit beaucoup déplu au Seigneur, qui ayant dit, demandez & vous obtiendrez, avoit trouvé que ſon peuple étoit partagé de ſentimens, & que les freres n'étoient point d'accord entre eux, qu'ils n'avoient point un même cœur & une même ame dans leurs demandes ainſi que les premiers fideles : *in petendo autem fuiſſe diſſonas voces, & diſpares voluntates, & vehementer diſplicuiſſe illi qui dixerat : petite & impetrabitis, quod plebis inæqualitas diſcreparet, nec eſſet fratrum conſentio una & ſimplex & juncta concordia* : *cùm ſcriptum ſit quòd*, &c.

2°. Le Phariſien bleſſoit encore grievement la charité à l'égard du Publicain, par le jugement temeraire qu'il faiſoit de lui, le reputant un pecheur, & le mettant au rang des adulteres & des voleurs, ſans autre fondement que celui de ſa profeſſion, & de ſon vêtement, peut-être trop riche, quoi que ſa poſture humiliée en faſſe douter; mais enfin le Phariſien devoit penſer qu'il y a des gens de bien en toutes ſortes de profeſſions, & que quelquefois la ſuperbe ſe cache plus dangereuſement ſous un habit negligé que ſous un autre; quelle temerité de condamner ainſi un homme, ſans l'entendre, ſans le connoître, ſur ſon ſeul exterieur! Saint Jean Baptiſte ne rejetta pas les Publicains comme des gens qui fuſſent hors de la voye de ſalut, il leur enjoignit ſeulement, non de quitter leur emploi, mais de ne rien faire que ce qui

leur étoit ordonné : *venerunt autem & Publicani ut baptizarentur, & dixerunt ad illum: Magister, quid faciemus? at ille dixit ad eos : nihil amplius quam quod constitutum est vobis, faciatis.* Pourquoi donc le Pharisien avoit il un si grand mepris du Publicain? pourquoi témoignoit il tant d'aversion & d'eloignement de lui? s'il le croyoit un si grand pecheur, que ne prenoit il le dessein de travailler à sa conversion? que ne prioit-il pour lui? mais voici une nouvelle observation qui fait voir combien il pechoit contre la charité.

3o. Le discours du Pharisien dans la priere étoit une accusation odieuse contre le Publicain, tout inconnu qu'il lui fût: c'étoit une dénonciation qu'il faisoit des prétendus crimes de son frere au tribunal redoutable du juste Juge : il l'accusoit d'être un voleur, un adultere : *audisti superbum accusatorem*, dit saint Augustin: *audisti reum humilem, audi nunc judicem* : il imitoit le demon, cet esprit calomniateur, cet accusateur des hommes, *accusator fratrum*, ainsi que l'Ecriture l'appelle, qui ne craignit pas de publier que le saint homme Job ne servoit Dieu que par interêt : *numquid Job frustrà timet Deum?*

4°. Mais le Pharisien alloit plus loin, & il manquoit de charité, non-seulement à l'égard du Publicain en particulier, mais à l'égard de tout le genre humain en general, accusant le reste des hommes d'être des injustes, des ravisseurs du bien d'autrui, des luxurieux : *non sum sicut cæteri hominum, raptores injusti, adulteri, sicut etiam Publicanus iste.* Que si les hommes étoient aussi méchans, & lui aussi saint qu'il le croyoit, ne devoit il pas, non s'indigner contre eux,

non

non les accuſer, mais gemir devant Dieu de leur dépravation ? ne devoit-il pas pleurer ſur eux, & dire avec le Prophete, mes yeux ont répandu des torrens de larmes, Seigneur, parce que les hommes ne gardent pas vôtre loi : *exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non cuſtodierunt legem tuam* : j'ay vû les prevaricateurs violer impunement vos commandemens, ô Seigneur, & j'en ai ſeche de douleur & d'ennui : *vidi prævaricantes, & tabeſcebam.* Je ſuis tombé en defaillance, Seigneur, conſiderant l'audace des pecheurs qui ſe revoltent contre vous : *defectio tenuit me propeccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Que n'entroit il dans ces pieux ſentimens s'il étoit ſi ſaint ? que ne prenoit-il l'encenſoir de ſa priere à la main comme un autre Aaron, pour arrêter le cours de la colere de Dieu ſur ſon peuple ? que n'imitoit-il Moiſe intercedant ſans ceſſe pour les Iſraelites dans le deſert, & levant continuellement les yeux & les mains au Ciel pour eux ? n'avoit-il pas lû dans l'Ecriture que Samuel pria toute la nuit pour Saul ? que Jeremie diſoit à Dieu : ſouvenez-vous, Seigneur, que je me ſuis preſenté devant vous pour obtenir miſericorde ſur les pecheurs, & pour détourner vôtre indignation de deſſus leur tête ? *memento, quæſo, quòd ſteterim in conſpectu tuo ut loquerer pro eis bona, & averterem indignationem tuam ab eis.* Que n'entroit-il dans cet eſprit, s'il étoit perſuadé que les autres étoient ſi méchans, & luy ſi bon ? que ne diſoit-il à Dieu : Seigneur, donnez à ce Publicain les graces dont vous m'avez favoriſé : & ajoûtez à ce que vous m'avez donné, les dons que je n'ai pas encore reçûs. *Domine, dona & Publicano*

hunc quod mihi donaſti: ſupple & mihi quæ nondum dediſti. C'eût-là été une priere animée par la charité, bien differente de la premiere, dit ſaint Auguſtin : quoi, faire un jugement temeraire, non du Publicain ſeulement, mais de tous les hommes, les croire tous coupables d'injuſtice, de vol, d'adultere ? loin de prier pour eux, les deteſter & les accuſer auprés de Dieu, ne vouloir aucune ſocieté avec eux, & ſe ſeparer d'eux ? qui vit jamais une priere plus oppoſée à la charité que celle-là ? combien étoit elle éloignée de celle que le Sauveur du monde fit à l'arbre de la Croix pour tous les pecheurs, même pour ceux qui le crucifioient, plaidant leur cauſe, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, en alleguant la ſeule raiſon qui pouvoit diminuer la grandeur de leur attentat, & diſant à ſon Pere de leur pardonner, parce qu'ils ne ſçavoient pas ce qu'ils faiſoient : & enfin qui pria juſqu'à crier miſericorde pour le ſalut du genre humain, en s'offrant en ſacrifice pour nous, avec une abondante effuſion de ſang & de larmes, ainſi que nous l'apprend l'Apôtre ſaint Paul : *cum lacrymis & clamore valido offerens exauditus eſt pro ſua reverentia*: & qui continuant l'exercice de ſa charité nous ſert encore d'avocat au piés de ſon Pere dans le Ciel, pour nous obtenir la remiſſion de nos pechez, *advocatum habemus apud Patrem qui interpellat pro nobis.* Tel eſt le mediateur que je veux, qui m'excuſe, & non qui m'accuſe : qui me plaigne, & non qui me dédaigne : qui parle pour moi, & non contre moi : qui ait pour moi de la compaſſion, & non de l'indignation : mais pour le Pharifien jamais il ne ſera le mien, & je ſuis tres conſolé

d'apprendre aujourd'hui, Seigneur, que ſa priere ne vous fut pas agreable, parce qu'elle ne fut pas favorable aux pecheurs: j'avoue même, ô Sauveur des hommes, que de toutes les qualitez que vôtre amour pour nous vous a attiré ſur la terre, aucune ne m'a jamais touché davantage que celle d'avoir été nommé l'ami des Publicains & des pecheurs : *Publicanorum & peccatorum amicus.* D'ailleurs, comment le Phariſien auroit-il été éxaucé, puiſqu'il étoit tout autrement coupable que le Publicain des mêmes pechez qu'il lui imputoit, & pour leſquels il ne croyoit pas que le Publicain fût digne d'être écoûté du Seigneur ? Car,

1o. Il s'eſtimoit plus ſaint que le reſte des hommes; *non ſum ſicut cæteri hominum*, & il étoit auſſi orgüeilleux que les demons.

2o. Il ſe preferoit au Publicain devant le Seigneur, & le Publicain lui fut preferé par le Seigneur, *deſcendit hic juſtificatus ab illo.*

3o. Il ſe vantoit de ne ravir pas le bien des hommes : *raptores*: & il raviſſoit le bien de Dieu, en s'attribuant la gloire de la juſtification, ouvrage plus excellent que celui même de la creation : *non ſum, inquit, talis qualis iſte per juſtitias meas, quibus iniquus non ſum*, comme, l'obſerve ſaint Auguſtin, pour ne pas dire que les Phariſiens, ſous pretexte de dévotion, s'inſinuoient dans les maiſons de riches veuves, & dévoroient leur bien, n'étoit-ce pas être des raviſſeurs d'autant plus déteſtables qu'ils étoient plus impies & plus artificieux ? *qui devorant domos viduarum ſimulantes longam orationem.*

4o. Il ſe flatoit de n'être pas injuſte, & il con-

damnoit le Publicain ſur les apparences frivoles, & ſans l'entendre, il le mettoit au nombre des ſcelerats ſans le connoître: il médiſoit de lui & de tous les hommes, les appellant des voleurs, des injuſtes, des adultetes: *raptores, injuſti, adulteri*, qui jamais a plus cruellement que lui bleſſé la charité? qui jamais plus que lui a dechiré la reputation du prochain? ſon injuſtice alloit plus loin, il uſurpoit les droits de Dieu, voulant penetrer le ſecret des conſciences & s'attribuer la qualité de ſouverain, jugeant tout le genre humain, & prononçant une ſentence terrible contre lui.

5o. Il ſe glorifioit de n'eſtre pas un adultere, & il proſtituoit ſon ame l'épouſe du Seigneur dans la foi, au demon de l'orgueil, *ſponſabo te mihi in fide* : car ce que la luxure eſt au corps, l'orgueil l'eſt à l'eſprit: mais quand les Phariſiens, du nombre deſquels il étoit, accuſerent la femme adultere devant Jeſus-Chriſt, & que ce divin Sauveur leur eut dit que celui d'entre eux qui étoit ſans peche, lui jettât la premiere pierre, & qu'ils ſe retirerent confus, commençant par les plus anciens d'entre eux, ne parut-il pas qu'ils n'étoient pas ſans reproche de ce côté-là, puiſque même les Publicains & les femmes proſtituees devoient les preceder au Royaume de Dieu? *Publicani & meretrices præcedent vos in regnum Dei.*

6o. Il ſe faiſoit honneur de ſon abſtinence, il jeûnoit deux fois la ſemaine des jeûnes de ſurerogation: jugez s'il gardoit les jeûnes de commandement? je jeûne deux fois la ſemaine, diſoit-il, & il n'avoit pas ſcrupule de déchirer la reputation du prochain,

& de manger ſes chairs comme s'exprime le Prophete ? il jeûnoit de corps & non d'eſprit : ſe laiſſant aller à l'intemperance des vices ſpirituels, & imitant les demons qui ne mangent jamais, & qui pechent toûjours, dit un Pere : *quibus eſca ſemper deeſt, & culpa ſemper adeſt.* Que ſert d'avoir le viſage pâle de jeûne, & l'œil noir d'envie ? le corps attenué par l'abſtinence, & le cœur bouffi d'orgueil ? dit ſaint Jerôme : *Quid prodeſt tenuari corpus abſtinentia : ſi animus intumeſcit ſuperbia ? quid virtutis habet vinum non bibere, & ira, & odio inebriari ?* que ſert de ſe priver de vin, & de s'enyvrer de l'eſtime de ſoi-même, & du mépris de ſes freres ? de plus les Phariſiens jeûnoient, il eſt vrai, ils paroiſſoient avec un viſage extenué, & decharné, mais c'étoit par oſtentation, & afin d'être regardez comme des ſaints : *exterminant facies ſuas ut appareant hominibus jejunantes.*

7°. Enfin il donnoit ſcrupuleuſement au Temple la dixme de ſes revenus, des moindres fruits, des plus petits legumes, *decimatis omne olus*, & il refuſoit d'immoler au Seigneur ſes convoitiſes, ſon orgueil, ſon avarice, ſon envie, le mépris qu'il faiſoit du prochain, & la haute idée qu'il avoit de lui même : il refuſoit d'offrir à Dieu le tribut des plus precieuſes vertus : de la foy, de la charité, de la miſericorde, de la patience, de l'humilité, *& reliquiſtis quæ graviora ſunt legis, judicium, miſericordiam, fidem, charitatem!* Ah combien cette pauvre veuve de l'Evangile étoit elle plus liberale & plus religieuſe, elle ne donna que deux oboles, l'une pour obtenir la remiſſion de ſes pechez, l'autre pour marquer ſa pieté envers Dieu ?

mais le Pharisien ne presente ses grands dons à l'Autel que pour se mettre lui-même sur l'Autel, & s'attirer l'encens de l'estime & des louanges humaines.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Que si la priere du Pharisien fut rejettée, parce qu'elle étoit dépourvûe d'humilité & de charité: nous pouvons bien ajoûter qu'elle devoit l'être encore par un defaut de religion: jamais personne ne parût en avoir moins dans cet exercice de piete qui en exige tant, & dans lequel on doit marquer à Dieu une veneration profonde, un respect infini, & en un mot lui rendre le culte suprême dû à son adorable majesté, comme à la source de tout bien.

Commençons par sa posture exterieure: il s'approcha du saint Autel, & il s'y tenoit droit: *Pharisæus stans*: car quoique le Publicain se tînt aussi debout dans sa priere, cependant le texte sacré disant, qu'il se tenoit loin, *à longé stans*, sans oser lever les yeux au Ciel, & l'opposant à la posture, & au maintien du Pharisien, d'ailleurs plein d'orgüeil, & de confiance en sa saintete, fait bien voir que celui-ci s'avança hardiment dans la place du Temple la plus honorable, & la plus apparente, & cela avec un air presomptueux: *in medio consistens*, dit saint Hilaire: de plus, il se tenoit droit, *stans*, par une nouvelle raison que l'Evangile nous apprend ailleurs, c'est à dire, pour se faire voir, remarquer, & admirer des spectateurs: *cùm orabitis non eritis sicut hypocritæ qui amant stantes orare ut videantur.* Ainsi la disposition interieure du Pharisien nous

eſt l'interprete fidele de ſa ſituation exterieure. Ce Docteur ſi ſçavant dans la loi ne ſçavoit il pas qu'Abraham quand il prioit commençoit par reconnoître qu'il n'étoit que cendre & pouſſiere devant Dieu, & qu'il tomboit la face contre terre en ſa preſence, *cecidit Abraham pronus in faciem*? Moiſe n'imitoit-il pas parfairement ce ſaint Patriarche, & ne liſons-nous pas ces mêmes paroles en pluſieurs endroits: *Moyſes cecidit pronus in faciem*? dans quelle humiliation le ſaint Roi David ne paroiſſoit-il pas devant le Seigneur, lorſque collé contre le pavé du lieu ſaint, il lui diſoit: *adhæſit pavimento anima mea, vivifica me ſecundùm verbum tuum*? Tobie ne demeura t-il pas trois heures de ſuite la face dans la pouſſiere plein d'une ſainte frayeur en la préſence du Seigneur: *proſtratus per horas tres in faciem*? Enfin tous les plus grands Saints ſe ſont le plus abbaiſſez devant le ſouverain Createur, & ces eſprits ſublimes qui portent la machine de l'univers ſe courbent devant lui: *ſub quo curvantur qui portant orbem.* Que dire du Saint des Saints, de Jeſus-Chriſt même proſterné dans le jardin des Olives & priant ſon Pere, *poſitis genibus orabat, procidit ſuper terram in faciem ſuam orans.* Cependant le Phariſien ſuperbe ſe tient droit & debout, la tête levée prés du lieu ſaint, & plein d'une vaine confiance en lui méme, *in ſe confidebant tanquam juſti.*

2°. Il ne nommoit pas le Seigneur d'une maniere aſſez reſpectueuſe: *Deus gratias ago tibi*: il n'ajoûtoit aucun terme de veneration d'amour, de reſpect, de crainte, d'admiration. Il étoit plus éclairé que le Publicain; & ce que l'un faiſoit avec un interieur or-

gueilleux, l'autre le faiſoit auſſi, mais avec un interieur humilié, & c'eſt ce dedans du cœur que Dieu regarde, & qui donne le prix aux actions exterieures, qui d'elles-mémes ſont quelquefois équivoques: de là vient que le Phariſien avec toute ſa doctrine fut rejetté, & le Publicain moins ſçavant, mais plus humble, fut écouté, dit S. Auguſtin : *meritò autem ille laudator ſui repudiatus abſceſſit à facie Dei: qui cum ipſo nomine etiam peritiam legis præferret.*

30. Il ne donne aucune louange à à Dieu, il ne charme pas ſa colere, ou ſa bonté par ſes cantiques amoureux & rendres; ce n'eſt qu'à ſoi-méme qu'il donne de l'encens, il fait le panegyrique de ſes vertus, au lieu d'exalter & de publier les perfections du Seigneur : il ſe vante d'être juſte, chaſte, abſtinent, de vivre exempt des vices & des pechez où le reſte des hommes s'abandonne : mais il ne publie point que Dieu eſt grand, qu'il eſt bon, qu'il eſt éternel, immenſe, infini, tout-puiſſant, ſaint, juſte, miſericordieux, il ne prie pas, dit ſaint Hilaire, il harangue: *ſermocinabatur*. il ne prie pas, il préche, ajoûte ſaint Auguſtin : *prædicabat in templo, non orans ut exaudiretur*: il parle haut, comme ſi Dieu ne l'eût pas entendu s'il n'eût prié que dans ſon cœur, ou qu'à voix baſſe : *non ſilentio, ſed voce clamabat*: & avec raiſon, continue ce Saint : car celui qui vouloit être vû & entendu des hommes, devoit craindre que Dieu ne fût ſourd à ſa voix: *& appareret eum non divinis auribus loqui, qui & ab hominibus vellet audiri.* Il racontoit à Dieu ſes bonnes œuvres, comme ſi Dieu les eût ignorees ou oubliees: *juſtitias ſuas tanquam neſcienti Domino recolebat.* Et

il

il parloit haut, & encore un coup, il élevoit ſa voix en priant, *non ſilentio, ſed voce clamabat*, afin que tout le monde fût informé de ſa pieté.

4° Il eſt plein, il ne demande rien, & par là il n'honore pas la puiſſance, la magnificence, la charité, les richeſſes du Createur: il declare tacitement qu'il n'a pas beſoin de lui, puiſqu'il n'a beſoin d'aucun bien: peut-on plus deshonorer cette infinie bonté?

5° Il admire ſa ſainteté, au lieu d'adorer celle de Dieu, & d'imiter les Seraphins, qui ne pouvant ſupporter l'éclat de cet attribut majeſtueux, voilent leurs yeux de leurs aiſles, & dans un divin tranſport s'écrient ſans ceſſe, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur le grand Dieu des armées, ſeul ſaint, ſeul juſte, ſeul puiſſant, ſeul bon, ſeul adorable. Le Phariſien au contraire ſe regarde comme l'Auteur & l'ouvrier de ſa propre ſanctification, ainſi que les Peres le découvrent dans ſes faſtueuſes paroles: *Non ſum talis, inquit, qualis Publicanus, per juſtitias meas quibus iniquus non ſum.* Il s'appuye ſur lui, ſans conſiderer qu'il eſt le plus foible des roſeaux. *Fruſtra nititur qui non innititur.* Il regarde ce qu'il a, & non ce qui lui manque: *nihil rogat, plenus eſt, nihil ſibi addi cupiebat*: il ſe croit plus ſaint que les autres, & il l'eſt moins qu'un Publicain. Il ſe compare aux plus méchans, & non à ceux qui ſont meilleurs que lui, il a quelques œuvres exterieures, & il eſt denué des vertus interieures ſans leſquelles les exterieures ſont de nulle valeur: il ſe croit plus de merite qu'il n'en a: il eſt content de lui-même & comme s'il étoit arrivé au terme, il ne demande ni la remiſſion de ſes pechez, ni la gueriſon de ſes playes,

ni la mortification de ſes convoitiſes, ni l'accroiſſement de ſes vertus, ni l'augmentation de la grace, ni la conceſſion de la gloire qu'il ſe croyoit toute acquiſe, nomme à bon droit par ſaint Ambroiſe, *Præſumptor gloriæ.* Tout cela paroît dans ſes paroles attentivement meditées. Mais en même tems que nous déplorons l'aveuglement du Phariſien, gemiſſons ſur le nôtre & faiſons ces importantes reflexions.

1° Si celui qui prie dans le Temple avec attention, & s'y tenant debout, n'eſt pas écouté, que ſera-ce de celui qui ne prie pas à l'Egliſe, qui s'y laiſſe aller à mille penſées vaines, frivoles, mauvaiſes, impures? qui s'y tient aſſis, ou dans une poſture encore plus immodeſte? Dans l'ancienne Loi le Pontife, & le Roi étoient ſeuls en droit de s'aſſeoir dans le Temple: & le grand Conſtantin le premier & le modele des Princes Chrétiens, n'écoutoit que debout la parole de Dieu, quelque inſtance que les Evêques lui fiſſent de s'aſſeoir: que dire donc de celui qui ſe tient devant le Seigneur dans un état ſi indecent qu'il ne voudroit pas paroître ainſi devant le Pontife ou le Roi? que dira de celui qui s'y entretient de choſes profanes, & de qui tout l'exterieur, les geſtes & les regards ne ſont propres qu'à ſcandaliſer ceux qui ſont preſens au plus redoutable de nos myſteres? que dire de ceux qui n'y viennent preſque point, & qui ne donnent que tres peu de marques de religion, & que tres-peu de temps à la priere?

2°. Si celui qui n'étoit ni injuſte ni voleur, ni Publicain, eſt rejetté: que ſera ce de celui qui convoite le

bien d'autrui, qui le prend, qui le garde, qui le detient, qui s'enrichit par des voyes iniques?

3°. Si celui qui n'eſt pas luxurieux eſt perdu: que deviendront tant de ſenſuels & d'impudiques, qui s'abandonnent ſans retenuë ni crainte de Dieu à ce crime deteſtable?

4°. Si celui qui jeûne deux fois la ſemaine, & qui donne la dixiéme partie de ſes revenus en œuvres pieuſes, ne laiſſe pas d'être exclu du ſalut: que deviendront les gourmans, & les yvrognes, ceux qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, qui conſument tout leur bien en debauches, & qui durs envers les pauvres, ne font ni aumônes ni charitez? qui laiſſent petir les miſerables de faim & de ſoif, ſans les ſoulager; languir les malheureux dans les priſons, ſans les viſiter, gemir les malades dans les galetas, ſans les conſoler? qui violent impunément les jeûnes d'obligation, loin d'en faire de ſurerogation, qui voyent les Egliſes depouillées des plus neceſſaires ornemens pour le culte divin, auſquels ſouvent ils ſont même tenus de contribuer par juſtice, tandis qu'ils ſont dans des palais magnifiques, & qu'ils n'ont aucun ſentiment de zele, ni de religion là-deſſus? Si le Phariſien eſt réprouvé, que deviendrons-nous? que deviendront ceux qui joignent à l'orgueil de ce Phariſien & à ces autres vices ſpirituels qui nous ſont communs avec les demons, les vices charnels du Publicain, & les inclinations ſenſuelles qui nous ſont communes avec les animaux les plus immondes? nous avons les defauts de ces deux hommes, & nous n'avons pas leurs vertus: mais paſſons de ces conſidera-

tions ſi humiliantes aux vûës religieuſes que nous fournit le Publicain.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

Nous avons vû dans le Phariſien ce que nous devons éviter, nous allons voir dans le Publicain ce que nous devons imiter : l'orgueil a fait tomber du Ciel le Phariſien, l'humilité a élevé au Ciel le Publicain : *humilitas Publicani magna exaltatio fuit : exaltatio Phariſæi magna humiliatio fuit.* Le Phariſien invité aux nôces oſa prendre la premiere place, & fut contraint de deſcendre avec honte à la derniere : le Publicain s'etant mis à la derniere, eut le bonheur d'être élevé à la premiere. Le Phariſien ne voyoit que ſes vertus, & n'appercevoit pas ſes vices *jactabat Phariſæus merita ſua, tegebat vulnera ſua.* Le Publicain ne voyoit pas ſes vertus, & ne découvroit que ſes playes : *non jactabat Publicanus merita, ſed offerebat vulnera* Le Phariſien rempli de ſes merites ſe preſentoit à Dieu comme à un juſte remunerateur, le Publicain abbatu de ſes crimes, ſe preſentoit au Seigneur comme à un charitable medecin. *ad medicum venerat, ſciebat ſe languidum, ſciebat ſe ſanandum.* Il étoit ſevere à lui-même, afin que Dieu lui fût miſericordieux : il ne ſe pardonnoit rien, afin que Dieu lui pardonnât tout : *ſibi non parcebat, ut ille parceret.* Il ſe ſouvenoit de ſes crimes, afin que Dieu les oubliât : il connoiſſoit ſes fautes, afin que Dieu ne les connût pas : *ille ſe agnoſcebat, ut Deus ignoſceret*, Il ſe puniſſoit luy même, afin que Dieu ne le punît pas, *ſe punicbat, ut Deus liberaret* : le Phari-

ſien aſſuré avec l'énumeration de ſes vertus, eſt rejettée : le Publicain tremblant avec la confeſſion de ſes pechez, eſt reçû : *Phariſæus meritorum enumeratione ſecurus rejicitur, Publicanus peccatorum confeſſione ſollicitus recipitur.* Toutes ſes pieuſes penſees ſont de S. Auguſtin.

1°. Eloigné de l'Autel, & au bas du Temple, *ſtans à longe*, il ſe traitoit comme un prophane, ſe jugeant indigne d'approcher des choſes ſacrées : loin de ſe croire en etat d'y participer, il ſe tenoit debout en ce lieu reculé, *ſtans*, craignant à tout moment qu'on n'allât le mettre dehors, & luy dire : *Amice, quomodo hùc intraſti?* malheureux, comment avez vous l'audace d'entrer icy ? aprés avoir ſouillé le ſanctuaire de vôtre cœur, prerendez vous encore ſouiller ce ſanctuaire exterieur ? qu'eſt devenue la ſanctification que vous aviez ici reçûe, & qui de l'Autel étoit émanée ſur vous ? que devez vous attendre aprés un ſi grand ſacrilege ? de ſemblables reproches de ſa conſcience criminelle, le faiſoient tenir écarté, *erat autem Publicanus in ſecreto orans*, dit ſaint Hilaire : & la penitence renouvelloit en lui les ſentimens de foy, d'eſperance, & de crainte, comme des diſpoſitions à ſa juſtification prochaine.

2°. Confus & humilié il ne veut pas ſeulement lever en haut ſes yeux coupables de tant de regards mauvais, immodeſtes, curieux, paſſionnez : dans leſquels le feu de l'orgueil, de la convoitiſe, de la colere, des deſirs dereglez avoit ſi ſouvent eclaré, il ne vouloit pas les lever au Ciel, témoin de ſes deſordres & de ſon injuſtice, il rougiſſoit de lui avoir preferé la terre, c'eſt à dire, les biens de ce monde à ceux de l'au-

rre, la creature au Createur, le temps à l'éternité; d'avoir perdu un ſi riche heritage pour lequel il etoit fait: il en avoit detourné la vûe quand il avoit peché, il n'oſe le regarder quand il ſe repent de ſon peché, crainte d'y voir ce Juge ſevere qui ne peut ſouffrir le peche: il regarde preſentement la terre d'un autre œil: il ne penſe qu'à la mort, qu'il n'eſt que poudre, & qu'il retournera en poudre. *Nolebat nec oculos ad cœlum levare*: mais parce qu'il n'oſe regarder le Ciel, il merite d'être regardé du Ciel, dit ſaint Auguſtin: *ut reſpiceretur reſpiciebat*: parce qu'il n'oſe s'elever vers le Ciel, il merite que le Ciel s'abbaiſſe vers lui, ajoûte ſaint Bernard: *Publicanus dum non auderet oculos ad cælum levare, ipſum cœlum ſe potuit inclinare.*

3. Indigné contre lui-même, il frappe ſa poitrine comme pour ſe punir de tant deſſeins criminels que ſon cœur a conçûs: & de tant d'iniquitez renfermées juſqu'alors dans le ſecret de ſa conſcience: ne craignant point de ſe montrer à l'exterieur, tel qu'il étoit dans l'interieur: c'eſt à dire, un malheureux pecheur indigné de tout pardon, qui ne pouvoit & ne devoit ſe prendre qu'à lui-même de ſes deſordres, & declarant qu'il étoit ſeul coupable & ſans excuſe, n'aiant rien à alleguer pour ſa défenſe: & qu'il n'y avoit point de châtimens qu'il ne meritât: il ſe joignoit par avance au juſte juge, & à la Sentence qu'il prononceroit contre lui: *contemplabatur namque diſtrictionem venturi judicis ſui, & jam eidem judici concordans, punichat in lachrymis reatum facinoris ſui* comme s'exprime ſaint Gregoire: *percutiebat pectus ſuum*, il frappe ſa poitrine, témoignant par là, combien il avoit de pe-

chez renfermez au dedans de lui-même ; dit S. Cyprien : *ut peccata intus clauſa teſtaretur.* Combien il eût voulu briſer ſon cœur par la douleur, châtier ſa chair par la peine, détruire le peché par ſes larmes : dit S. Auguſtin : *ut peccata contereret, ut à ſe pœnas exigeret.*

3°. Plein de mépris de lui même & d'eſtime du prochain, il regardoit le Phariſien, non avec dedain, ainſi que le Phariſien l'avoit regardé, mais avec veneration : il le conſideroit comme un ami de Dieu, qui converſoit familierement avec le Seigneur dans l'oraiſon, qui lui donnoit des louanges & qui en recevoit des graces : car la priere du Publicain paroît viſiblement avoir relation à celle du Phariſien, & il ſemble qu'ils liſoient dans l'interieur l'un de l'autre, quoi qu'ils ſe trompaſſent tous deux en un ſens : le Phariſien en jugeant mal du Publicain : le Publicain en jugeant bien du Phariſien, qui loin de pretendre aux grandes faveurs dont il croyoit que le Phariſien étoit avantagé, ni de les luy envier, s'eſtimoit trop heureux de pouvoir obtenir la remiſſion de ſes fautes, & il ne demandoit que cela : Seigneur, diſoit-il dans l'humiliation de ſon cœur, ſoyez-moi propice à moi pauvre pecheur : *Deus, propitius eſto mihi peccatori :* peu de paroles, mais qui renferment de grandes choſes : l'aveu du crime, la demande du pardon, l'infuſion de la grace, ou la confeſſion de la bouche, la contrition du cœur, la ſatisfaction de l'œuvre : *cordis contritio, oris confeſſio, operis ſatisfactio :* en quoi conſiſte toute l'économie de la juſtification du pecheur. ô Seigneur, diſoit-il, ſoyez moi propice à moi pauvre pecheur : à moi qui bien éloigné des pieux ſentimens

du Pharisien, reconnois être sans merite, sans vertu, sans bonnes œuvres: à moi qui ne fonde mon esperance uniquement que sur vôtre misericorde & sur vôtre bonté: à moi qui n'ay rien à vous offrir qu'un cœur affligé, contrit, humilié: employez-la, Seigneur, cette bonté pour guerir mes foiblesses: suspendez la rigueur de vôtre justice, qui vous demande le châtiment de mes crimes: ne perdez point le pecheur en détruisant son peché, car me considerant comme vôtre ennemi, j'ai pris vôtre parti contre moi-même, j'ai resolu d'abandonner ma cause, & de ne vous plus parler, Seigneur, que de mes ingratitudes & de vos misericordes: traitez-moi, Seigneur, comme un malade, & ne me punissez pas comme un rebelle, puisque le repentir de mes fautes, m'a fait tomber des mains les armes que j'avois prises contre vous: vôtre bonté seule peut toucher mon cœur, comme mes larmes seules peuvent toucher le vôtre: ma creation a été l'ouvrage de vôtre puissance: que ma conversion soit l'ouvrage de vôtre grace: que vôtre crainte refréne l'indocilité de mes passions, & que vôtre douceur charme l'inconstance de mes desirs. & faites, Seigneur, qu'aprés avoir soumis mon esprit à vos loix, je puisse soumettre ma chair à celles de mon esprit. O Seigneur, s'écrie saint Augustin, tout grand que vous êtes, vous n'avez point de trône qui vous soit plus precieux, ni que vous aimiez davantage qu'une ame humble: *ô quàm excelsus es Domine! sed humiles corde sunt sedes tuæ.* Le Pharisien étoit venu riche, & orné, il s'en va pauvre & dénué: le Publicain étoit venu pauvre & dénué, il s'en va riche & orné.

orné. Car il étoit encore pauvre & indigent, s'il n'avoit un treſor dans le cœur, où prendroit-il ces perles precieuſes qui ſortoient de ſa bouche: *nam ſi adhuc pauper erat, hujus confeſſionis gemmas unde proferebat?*. dit ſaint Auguſtin. Le Phariſien, ce pretendu ſaint, ſe retire charge des vices du Publicain, le Publicain, ce pauvre pecheur, ſe retire orné des vertus du Phariſien. *Publicanus in corde contrito qui accuſator accipitur, & obtinet veniam de confeſſis peccatis propter gratiam humilitatis: ſancto illo Phariſæo reportante ſarcinam peccatorum de jactantia ſanctitatis*, continuë ce même Pere. La priere du Phariſien fut rejettée à cauſe de ſon orgueil: la priere du Publicain fut exaucée à cauſe de ſon humilité. L'on voit dans ces deux hommes le caractere des deux peuples qui devoient venir tour à tour dans le Temple adorer le Seigneur. Le Phariſien figuroit le peuple Juif qui s'eſt perdu par ſa preſomption: le Publicain figuroit le peuple Chrétien qui s'eſt ſauvé par la componction. Mais helas! quelques-uns ont la ſuperbe du Phariſien, & n'en ont pas les bonnes œuvres: d'autres ont les mauvaiſes œuvres du Publicain, & n'en ont pas la contrition: joignons ces deux choſes enſemble, mes freres, ayons les bonnes œuvres du Phariſien & l'humiliation du Publicain: ne ſoyons ni avares, ni injuſtes, ni ſenſuels: ſoyons chaſtes, ſobres, miſericordieux, humbles: donnons l'aumône, viſitons les priſonniers, pardonnons à nos ennemis, rempliſſons tous ces pieux devoirs, animons toutes nos actions d'un interieur droit, & quand nous aurons fait toutes ces choſes avec le Phariſien, diſons à Dieu avec le Publicain: Seigneur, ſoyez nous pro-

pice à nous pauvres pecheurs. Nous ſommes des ſerviteurs inutiles, *ſervi inutiles ſumus*, & croyons ce que nous dirons. Car croire n'avoir rien fait, quand on a fait de grandes choſes, eſt une plus grande choſe, que les grandes choſes qu'on croit avoir faites, dit ſaint Chryſoſtome ; & croire avoir fait de grandes choſes avec le Phariſien, eſt une choſe plus mauvaiſe, que de croire de n'en avoir fait que de mauvaiſes avec le Publicain, dit ſaint Auguſtin : *Ille ſuperbus erat in bonis factis, ille humilis in malis factis : videte, fratres, magis placuit Deo humilitas in malis factis, quàm ſuperbia in bonis factis.*

Septembre 1706.

0056575 58